

Infestation à *Entomophthora* sp. chez *Phlebotomus ariasi* Tonnoir, 1921

Par Jean-A. RIOUX, Jehanne-F. MANIER et Suzette TOUR

Au cours de notre enquête sur les leishmanioses dans le « Midi méditerranéen », nous avons eu l'occasion de dépister un cas de parasitisme par Entomophthorale chez un imago femelle de *Phlebotomus ariasi* Tonnoir, 1921. Nous en rapportons brièvement l'observation :

Le 28 juillet 1965, nous inoculons au hamster 317 *Phlebotomus ariasi* ♀ capturés à La Borie-Nouvelle (Hérault ; alt. 500 m ; exposition : Sud ; climat : *Quercetum mediterraneo-montanum*).

Les Insectes, inoculés par lot de dix, sont préalablement amputés des trois derniers segments abdominaux. Seule, la partie antérieure est broyée dans l'eau salée isotonique et injectée au Hamster par voie péritonéale. L'extrémité postérieure, contenant les spermathèques, est placée dans une goutte de rhodoviol aux fins d'identification.

En cours de dissection, l'un des exemplaires libère une masse importante d'éléments arrondis, réfringents que nous identifions facilement comme des « gemmes d'Entomophthorales ». La cavité générale de l'Insecte est totalement remplie de « spores ». Par place, les masses musculaires sont dissociées ou lysées.

Examiné au microscopie, le parasite se présente sous la forme d'éléments sphériques de 30 μ de diamètre, bourrés de volumineuses granulations polygonales à contours irréguliers. Ces gemmes (resting spores) sont soit disposées en bouquet à l'extrémité des filaments (fig. 1) soit libres dans le liquide cœlomique (fig. 2 et 3). Ces formes libres émettent en général un bourgeon de 15 μ de diamètre, court et trapu, plus rarement long et ramifié.

L'unique mention d'une Entomophthorale parasite de Phlébotome est due à P.-J. Marett. En 1915, cet auteur décrit, sous le binôme d'*Empusa papatasi*, un « organisme fongique » localisé dans les glandes salivaires et l'intestin de *Phlebotomus papatasi*. Cette observation, restée unique, est assez peu démonstrative puisque à aucun moment il n'est fait mention de stades cœlomiques. A l'inverse, l'auteur signale des « spores nageantes » dans les glandes salivaires, formes inconnues dans le cycle évolutif des Entomophthorales (Phycomycète typiquement amastigomycète). D'autre part, l'absence d'iconographie rend très difficile l'interprétation des données descriptives.

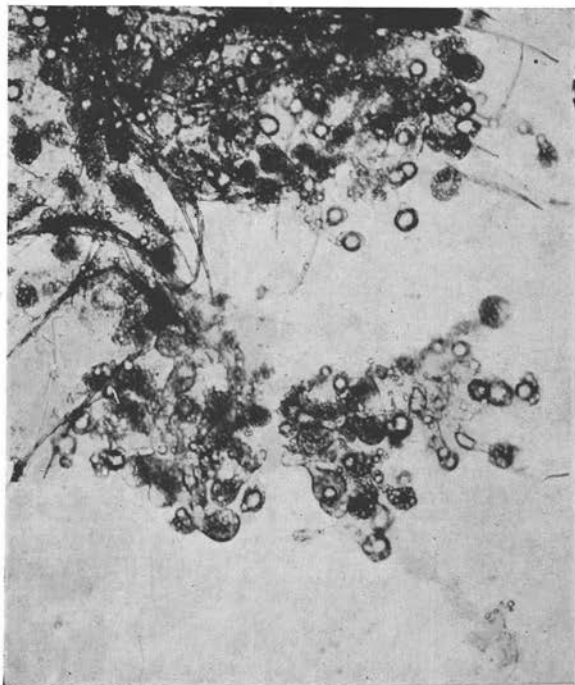


FIG. 1. — *Entomophthora* sp. gemmes a contenu réfringent groupées en bouquet sur leur pédoncule

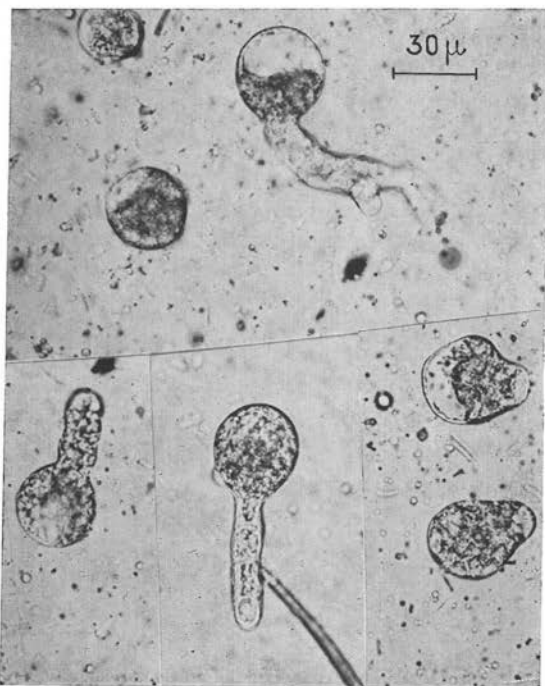


FIG. 2. — *Entomophthora* sp. germination des gemmes

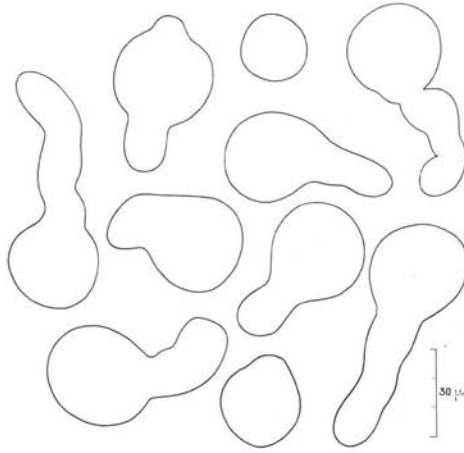


FIG. 3. — *Entomophthora* sp. gemmes en germination

D'ailleurs, dans sa liste des Entomophthoracées parasites d'Insectes (1963), D. M. MacLeod ne fait nullement mention de l'observation de P.-J. Marett.

Quant à l'appartenance systématique de notre espèce, il est très difficile d'en juger en raison de l'absence de « conidies » et de zygospores. La spécificité assez lâche des Entomophthoracées incite d'ailleurs à la prudence car, à côté d'espèces strictement inféodées à un hôte, nombreuses sont les formes parasitant les hôtes les plus divers et souvent paradoxalement très éloignés du point de vue systématique.

Bibliographie

- ADLER (S.) & THEODOR (O.), 1929. — The distribution of Sandflies and Leishmaniasis in Palestine, Syria and Mesopotamia. *Ann. trop. med. et Paras.*, 23, 269-306.
- MAC LEOD (D. M.), 1963. — *Entomophthorales infections*. Insect Pathology an advanced treatise : E. A. Steinhaus ed. Academic Press, 2 (6) : 189-231.
- MARETT (P. J.), 1915. — The bionomics of the Maltese Phlebotomi. *Brit. med. J.*, 2, 172-173.
-